

Temple ne traite que les mots dérivés, et à l'intérieur de cette catégorie elle exclut pratiquement les mots préfixés pour se concentrer uniquement sur les mots formés par suffixation. Ainsi, on peut se demander si le titre de cet ouvrage ne devrait pas être plutôt «Pour une sémantique des mots suffixés», bien qu'il soit possible, certes, d'appliquer bon nombre des observations concernant les mots suffixés aux autres catégories de mots construits. Les analyses minutieuses de certains items lexicaux étayent de manière solide la voie théorique proposée pour parvenir à une représentation sémantique et référentielle adéquate, mais on peut regretter l'absence d'un index des mots analysés qui aurait pu constituer une aide au lecteur. Bien que le texte de M. Temple soit caractérisé par une précision et une exactitude exemplaires, on trouve certains passages à phrases très longues, ce qui augmente considérablement la «complexité de lecture». Les notes aussi sont, à mon avis, parfois trop élaborées. Il n'en reste pas moins que l'impression générale nous aboutit à la conclusion que les perspectives ouvertes par cet ouvrage doivent intéresser tout linguiste ayant pour spécialité la sémantique, la référence ou la morphologie dérivationnelle.

Harald Ulland
Université de Bergen

Philologie romane

Povl Skårup : *Morphologie élémentaire de l'ancien occitan*. Museum Tusulanum Press, Copenhague, 1997. 146 p.

Les études diachroniques étant passées de mode, les chercheurs qui examinent la structure d'une langue parlée autrefois s'empressent d'affirmer que la leur est une étude synchronique d'une langue figée arbitrairement à un certain moment de son évolution. Skårup est lui-même l'auteur d'une *Morphologie synchronique de l'ancien français* (Munksgaard, Copenhague, 1994). Peu de lecteurs mettraient en doute l'idée que l'ancien occitan (ou l'ancien français) est une entité autonome qui mérite d'être examinée en tant que telle, mais alors pourquoi le mot *synchronique* a-t-il disparu du titre de l'ouvrage qui nous intéresse ? Le terme choisi pour le remplacer est le mot *élémentaire*, adjectif qui apparaît souvent dans les manuels avec la valeur pédagogique fondamentale de «qui contient ou concerne les premiers éléments d'une science ou d'un art», comme dans la *Grammaire élémentaire de l'ancien français* de Joseph Anglade (Armand Colin, Paris, 1965). Allant au-delà de cet usage standard, Skårup donne au mot *élémentaire* la fonction descriptive de marquer «l'essentiel d'une description synchronique de la langue» (p. 5), mais la distinction entre deux emplois différents du mot, l'un pédagogique et l'autre purement descriptif ne se justifie guère. Une solution évidente aurait été de choisir comme titre *L'essentiel de la morphologie de l'ancien occitan*, ou encore mieux, *L'essentiel de la morphologie synchronique de l'ancien occitan*. L'on peut regretter que Skårup puise la plupart de ses exemples dans la compilation de Hamlin, Ricketts & Hathaway, *L'introduction à*

l'étude de l'ancien provençal (Droz, Genève, 1985), mais du moins a-t-il utilisé la deuxième édition de cet ouvrage, d'où ont été éliminées la plupart des flagrantes erreurs de la première. Dans l'ensemble, des éditions critiques des textes des troubadours lui auraient fourni des données plus solides pour son travail. Il n'est pas tout à fait clair pourquoi le langage archaïque de la *Sainte Foy* mérite l'attention qui lui est accordée. D'une part, ce texte bref ne nous fournit que des données incomplètes et, qui plus est, l'idiome dans lequel il est écrit est caractéristique d'une période qui précède la plus grande partie des textes des troubadours de presque deux cents ans. Ainsi, cette étude ne demeure pas rigoureusement à l'intérieur des limites de la synchronie.

Le nombre impressionnant de tables contenues dans ce livre en dit long sur le désir de clarté éprouvé par l'auteur, et pourtant ce n'est nullement un livre qui invite à une lecture rapide. De nombreuses abréviations sont utilisées, les renvois constants peuvent parfois fatiguer le lecteur, et les approches théoriques nouvelles n'éliminent pas toujours le besoin de recourir à des explications plus traditionnelles. Ce qui me semble faire défaut dans cette recherche stimulante, c'est une discussion méthodologique détaillée. Sous sa forme actuelle, je ne suis même pas sûr de savoir ce que veulent dire IIa et IIb.

Sous I, nous trouvons è + palatale (p. 10), mais ceci s'applique au latin plutôt qu'à la langue de la *Sainte Foy*; cf. *lig* (v.30) < *lëgit*. De la même manière, I nous propose *ad* (+ *r*) pour IIa et IIb *ai* (p. 11), et pourtant la *Sainte Foy* donne *pair'* (v.57) < *patre*. Je ne suis pas persuadé que la graphie *e* puisse parfois représenter *ie* et *o* parfois *uo* (pp. 10, 47, 54); le temps n'est pas encore venu d'abandonner la théorie traditionnelle selon laquelle la diphtongaison occitane est seulement facultative, ou bien peut-être géographiquement déterminée. Des mots come *fuoc* ou *luoc* (p. 10) contiennent-ils un *k* palatal ? A la p. 15, il manque des données pour le *i* prétonique, ainsi que pour les *a* et *au* toniques, de telles données ayant pu être facilement fournies. Le changement de *l* en *l* palatal, comme dans *nällu* > *nulh* (p. 19), est un phénomène totalement isolé, qui n'a rien à voir avec la nature de la voyelle précédente, et qui n'est pas non plus géographiquement déterminé. Une telle évolution présuppose la présence d'un yod, comme dans l'étymologie hypothétique **nällia* proposée par Appel (§49). La tentative de faire entrer un exemple de subordination temporelle introduite par *can*, comme dans *iratz e gauzens m'en partrai gan veirai cest amor de loing* (p. 35), dans le cadre des interrogatives mène à des complications excessives. Il y a des exemples extrêmement rares de *que* dans la fonction de complément d'objet indirect (p. 38); ceci semble limité à des constructions contenant le verbe impersonnel *caler* : *mas selh que d'amor non cal, no pot tant valer* (Jensen, §320). Contrairement à ce qui est affirmé à la p. 59, le nominatif masculin *am* ou *ambi* (du latin *ambo*) est bien attesté. Des exemples sont cités par Jensen (§125) : *Tro que *m dolon am mei flanc* (G. de Bornelh 18.27); *nos ambi es-sems, donam...lo nostro ort* (Chartes 204.1). Le changement de è + *-i* en *-iei* comme dans *portiei, vendiei* n'est pas un cas de métaphonie, mais de diphtongaison conditionnée (p. 108).

La *Morphologie élémentaire* n'offre pas à ses lecteurs une introduction globale et détaillée à la morphologie occitane, comme l'auteur lui-même l'a souligné ailleurs : «en grammatik, forstået som en samlet fremstilling af et sprogs morfologi og syntaks, har jeg ikke skrevet» (Hermes 19, 1997, p. 69). En fait, le lecteur ne profitera pleinement de cet ouvrage théorique et hautement complexe que s'il l'aborde équipé de connaissances solides en morphologie historique traditionnelle de l'ancien occitan.

Frede Jensen
Université de Colorado

Travaux cités

- Anglade, Joseph (1965): *Grammaire élémentaire de l'ancien français*. Armand Colin, Paris.
- Appel, Carl (1918): *Provenzalische Lautlehre*. Reisland, Leipzig.
- Jensen, Frede (1994): Syntaxe de l'ancien occitan, *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie* 257. Niemeyer, Tübingen.
- Skårup, Povl (1997): *En oldfransk og en oldoccitansk morfologi*. Hermes 19, p. 69-74.
- Skårup, Povl (1994): *Morphologie synchronique de l'ancien français*. Munksgaard, Copenhague.
- Thomas, Antoine (éd.) (1925): *La chanson de Sainte Foy d'Agen*. Champion, Paris.

Langue française

Nayo Furukawa : *Grammaire de la prédication seconde. Forme, sens et contraintes*. Editions Duculot, Coll. Champs Linguistiques, 1996. 167 p.

Selon «l'avis de parution» de l'éditeur – dû à la plume de M. Furukawa lui-même? –, «l'auteur tente de montrer, à travers des études de cas, que les contraintes, qu'elles soient d'ordre formel ou sémantique, n'existent pas sans raison dans la langue et que seule l'élucidation de leur raison d'être nous permettra de résoudre les énigmes apparentes que propose la structure de la langue. Ainsi, dans l'analyse d'une construction grammaticale particulière, c'est toujours en partant d'une réflexion sur l'origine des contraintes qui lui correspondent, qu'on aboutit à la découverte de sa raison d'être comme construction, puis à celle de certains aspects du mécanisme langagier.» Les constructions dont il s'agit sont des constructions dites «prédications secondaires», exemplifiées par les cas suivants :

- (1) j'ai vu Paul qui fumait
- (2) Tiens! le facteur qui passe!
- (3) il y a beaucoup d'Américains qui aiment l'opéra
- (4) Sylvie a les yeux bleus
- (5) quand la nuit finira, je serai les mains vides
- (6) il y a une place de libre

Pour M. Furukawa, «le fil rouge dans l'analyse de ces constructions apparemment différentes est la notion de thème, support de l'organisation prédictive de la phrase».